

Le QUOTIDIEN

Semaine du 11 avril 1981 — Vol. 23 No 15

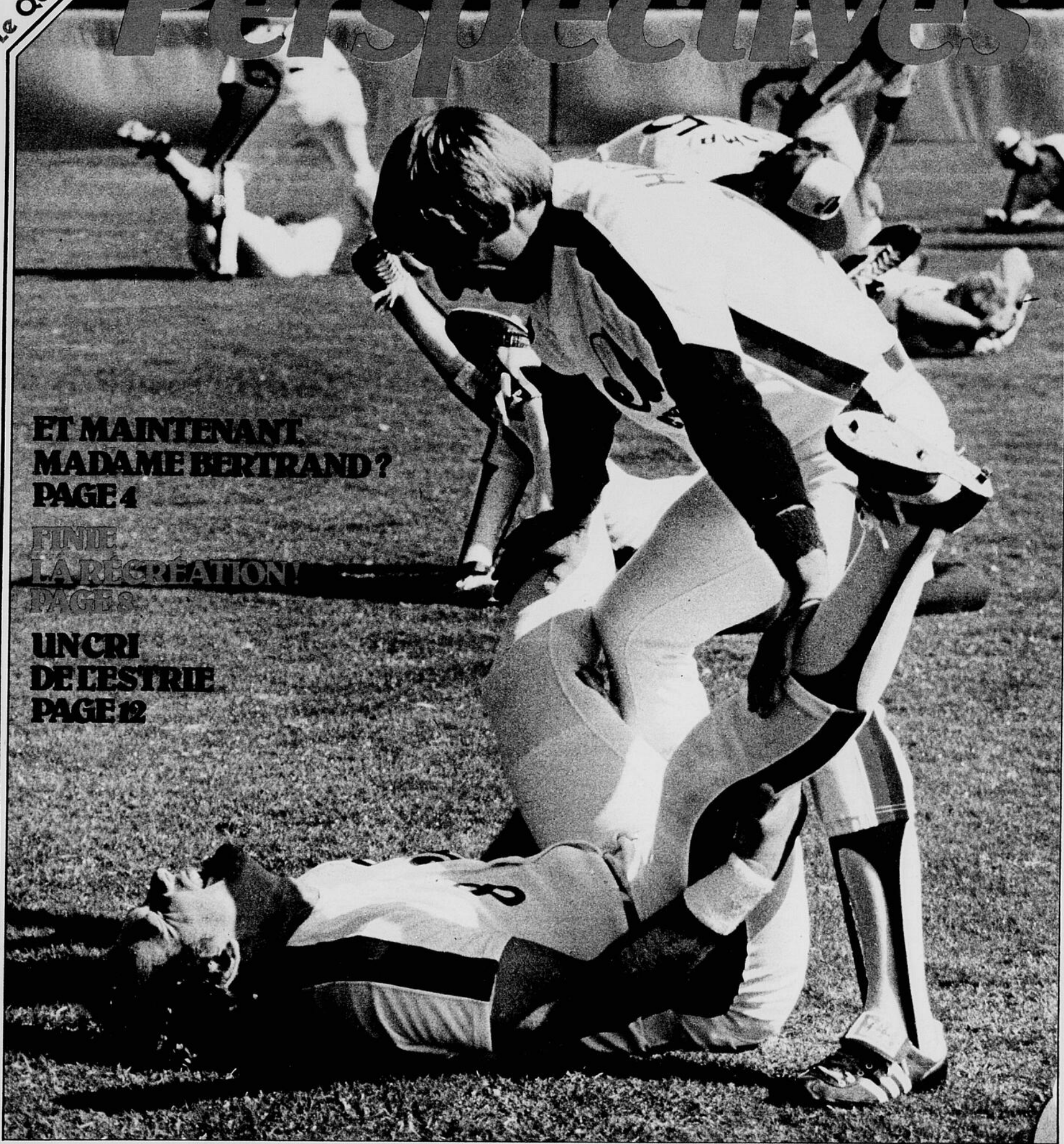
LE MAGAZINE

Perspectives

**ET MAINTENANT
MADAME BERTRAND?
PAGE 4**

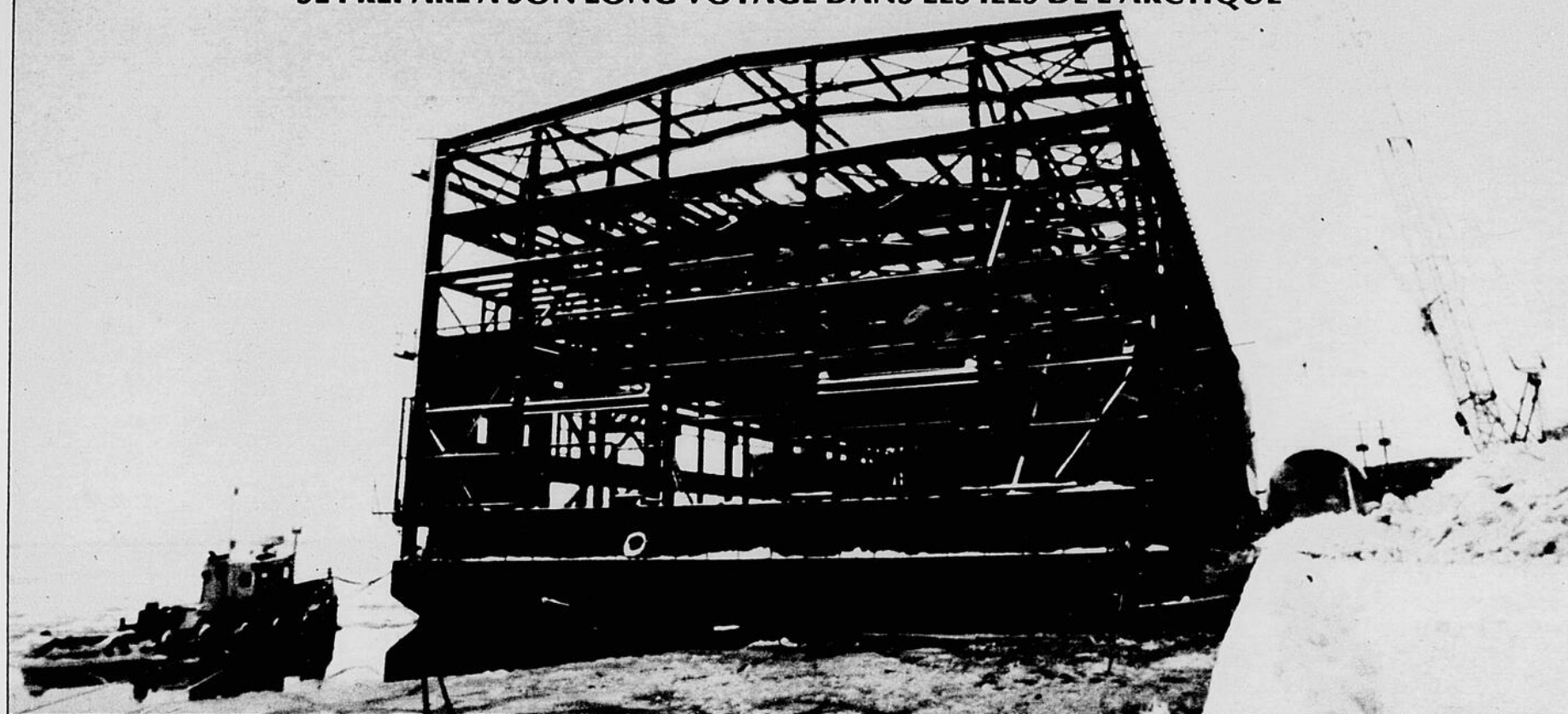
**FINIE
LA RÉCRÉATION!
PAGE 8**

**UNCRI
DELESTRIE
PAGE 12**



Larguez les amarres !

UNE GIGANTESQUE USINE CONSTRUITE PRÈS DU QUAI DE TROIS-RIVIÈRES SE PRÉPARE À SON LONG VOYAGE DANS LES ÎLES DE L'ARCTIQUE



Hé! Toi, là-bas! Remets vite ces boulons dans leur caisse!
— Mais...
— Et ramasse tes outils, il y a un cargo qui approche!

Le nouveau, interdit, se plia en re-gimbant à l'étonnante consigne de cet étrange chantier de construction. Au même instant, à quelques centaines de mètres de là, à bord du navire qui remontait le Saint-Laurent, le capitaine demanda à son pilote pourquoi il venait de faire diminuer l'allure.

En guise de réponse, celui-ci montra à tribord la masse sombre de poutrelles qui s'échafaudaient près du quai de Trois-Rivières et sortit d'un cartable, où il était rangé parmi d'autres papiers de route, l'Avis aux navigateurs numéro 978.

Le capitaine, dans un français aux relents d'outre-Rhin, se mit à réciter: «Fleuve Saint-Laurent... port de Trois-Rivières... Trafaux de construction d'une usine flottante sur chaland amarré au poste d'amarrage no 2... 46°20'36"N, 72°32'04"W... dimensions du chaland: 128 m de long, 30,5 m de large, hauteur de l'ouvrage 19,8 m... Les navigateurs sont priés de faire preuve de prudence et de réduire leur vitesse au minimum en naviguant à cet endroit.»

— Che vois! Mais qu'est-ce que

c'est que cette usine?

— On m'a dit que c'était un concentrateur de minerai.

— Y a-t-il une mine à Trois-Rivières?

— Non, paraît qu'on va le remorquer dans les îles de l'Arctique.

Ce que le projet Polaris compte révolutionner, c'est l'avenir industriel du Grand Nord canadien et l'usine que l'on achève de construire à Trois-Rivières ne représente que la pointe de l'iceberg! Une fois amorti le sillage du navire, la construction reprend de plus belle à bord de l'énorme chaland-usine. Les ouvriers de Dominion Bridge-Sulzer et ceux de Comstock, perchés sur les pièces de la charpente métallique qu'ils s'affairent à assembler, se plaignent parfois de la froidure du vent du large et de l'instabilité passagère de leur chantier flottant mais savent bien qu'il aurait été pratiquement impossible de construire semblable usine à l'endroit même où l'on remorquera celle-ci l'été prochain.

Cet endroit, c'est la petite île Cornwallis, située dans le district de Franklin des Territoires du Nord-Ouest, un îlot perdu à 1 600 km du pôle Nord et sur lequel on a découvert, voilà une dizaine d'années, un riche gisement de zinc et de plomb. Des réserves de ces métaux estimées à 23 millions de tonnes feront de la

mine Polaris, qui sera mise en exploitation en 1982, la onzième plus importante au monde de sa catégorie. Voilà qui devait remplir d'allégresse les géologues de la société Cominco, propriétaire de ce petit trésor. Toutefois, la caractéristique la plus remarquable de leur découverte avait de quoi refroidir — et c'est le cas de le dire — leurs minières ardeurs: Polaris sera la mine de métaux la plus septentrionale du monde.

Lorsque l'on songe aux implications que ce titre comporte, on ne s'étonne plus qu'il ait fallu plus de dix ans avant que l'on pût songer à exploiter la mine. «Comment allez-vous sortir le minerai?» demandaient, sceptiques, les spécialistes du nord. «Vous n'allez tout de même pas demander aux Esquimaux de le transporter en traîneaux à chiens!» Il aurait d'ailleurs fallu les importer du sud, ces Esquimaux, car la mine se trouve plus au nord que leurs territoires habituels!

Il n'était pas, à l'époque, question de songer à quelque transport maritime que ce soit car la petite Cornwallis, toute île qu'elle est, n'est pas pour autant entourée d'eau. Cette géographie-là, c'est bon pour le sud! Les bras de mer qui entourent ces parages sont couverts, l'année durant, de formidables banquises qui constituent un obstacle à toutes fins utiles infranchissable à la navigation.

Seuls quelques gros brise-glace parviennent, durant deux ou trois semaines à la fin de l'été, à se frayer un passage jusqu'aux abords de l'île. Des brise-glace, certes, mais pas un minéralier!

Le lancement, au printemps de 1980, du navire Arctic, cargo-brise-glace de 28 000 tonneaux capable de naviguer à vitesse réduite dans un champ de glace d'un mètre d'épaisseur, raviva les espoirs nordiques de Cominco. Une autre mine de plomb et de zinc, la Nanisivik, située près d'Arctic Bay, au nord de l'île de Baffin, produit déjà du minerai depuis quelque temps et apporte la preuve, même si elle est d'accès plus facile que Polaris, que ce genre d'exploitation peut être réalisable.

C'est à la société d'ingénierie Bechtel que Cominco a confié l'aménagement du projet Polaris. Déjà, au début des années 70, Bechtel avait mis au point, toujours pour Cominco, les installations de la mine Black Angel, située sur la côte ouest du Groenland dans un environnement presque aussi hostile que celui de la petite île Cornwallis. Dans le cas de Polaris, outre l'usine flottante, les installations comprendront une piste d'atterrissage, un quai pour les minéraliers, un entrepôt gigantesque, capable de recevoir le produit d'une année complète d'exploitation de la mine, ainsi qu'un vaste bâtiment qui servira de village pour

près de 240 personnes qui travailleront à la mine.

C'est un constructeur québécois, la société Pamo, de Noranda, qui érige le complexe d'hébergement de Polaris. Afin que les ouvriers puissent sans trop se geler les doigts assembler ce village en partie préfabriqué, on a recours à une ingénieuse solution. On construit d'abord une espèce de grand hangar bien isolé et monté sur rails. Dans ce hall chauffé, on assemble les éléments des quartiers d'habitation, des cuisines, de la clinique, des salles de loisirs et des bureaux; chaque fois qu'une section est terminée, le grand hall glisse sur ses rails vers la suivante et le bâtiment émerge, perché sur pilotis au-dessus du pergélisol de la toundra arctique.

Parlons-en de ce pergélisol! S'il fallait qu'un jour quelqu'un ait à Polaris l'idée saugrenue de jardiner, il lui faudrait labourer à la dynamite! A longueur d'année, le sol de l'île est gelé dur jusqu'à une profondeur de plus de 350 m: on risque fort de s'enrhumer dans les galeries de la mine! C'est à peine si la surface du sol dégèle sur une vingtaine de centimètres au plus fort de l'été alors que la température, malgré le soleil qui brille sans arrêt durant près de quatre mois, dépasse rarement les 10°C.

A Trois-Rivières, les travaux vont bon train. Si l'on a choisi cet endroit pour gréer le chaland-usine, c'est pour une raison fort simple: comme on pouvait difficilement construire l'usine en cale sèche à cause de ses dimensions, on a remorqué le chaland depuis le chantier de la Davie, à Lauzon, jusqu'au port de Trois-Rivières parce que la marée y est à peu près négligeable.

Selon l'échéancier très sévère que dicte aux constructeurs le climat de l'Arctique, le chaland et ses remorqueurs devraient quitter le port de Trois-Rivières au cours des derniers jours de juillet, descendre le Saint-Laurent jusqu'au détroit de Belle-Isle, remonter le long de la côte du Labrador, parcourir le détroit de Davis entre l'île de Baffin et le Groenland et, au nord de Baffin, accompagnés d'une escorte de brise-glace, gagner la petite Cornwallis en passant par les détroits de Lancaster, Wellington et Crozier.

Il se produira alors une véritable course contre la montre car, refoulant les glaces de cette année, la petite armada ne disposera que de trois semaines environ avant d'être emprisonnée par celles de l'hiver prochain. Durant ces trois semaines que l'on connaît sous le nom de fenêtre de l'Arctique, l'usine devra arriver à bon port, être hissée au moyen d'un système d'écluses à l'endroit qui lui est réservé, puis fixée de manière définitive à son socle avant que des navires puissent y décharger fournitures et carburant et s'échapper vers le sud avec les brise-glace. **TEXTE ET PHOTO PEDRO RODRIQUES**

La nouvelle du MAURIER LÉGÈRE



Régulier et King Size.

Le goût riche et distinctif de
du Maurier.



Avis: Santé et Bien-être social Canada considère que le danger pour la santé croît avec l'usage—éviter d'inhaler.
Moyenne par cigarette—Format King Size: "goudron" 11 mg, nicotine 1.0 mg, Régulier: "goudron" 9 mg, nicotine 0.9 mg.

Janette Bertrand

ÇA VIT, ÇA BOUGE!

Il faut se faire une idée, c'est probablement incurable chez elle, Janette Bertrand veut non seulement savoir mais tout essayer. Il y a comme un appétit, même un peu glouton, de se prouver qu'elle peut. Le «vas-y-t'es-capable» si cher aux Québécois, entonné en chœur par ses plus proches partisans, sert à boucler son baluchon, chaque fois qu'elle prend le train pour une nouvelle destination. Si bien que dans le domaine de la communication elle finira par hériter d'une étiquette de globe-trotter. Courriériste du cœur à ses débuts, à la fois scripteur pour la radio, animatrice, comédienne, cuisinière à succès, auteur de téléromans, voilà qu'elle nous réserve au guichet un billet de théâtre, le premier, ajoutant du coup à sa collection le titre d'auteur dramatique. *Moi Tarzan, toi Jane* sera lancée à la Comédie nationale le 22 avril prochain dans une mise en scène de Janine Sutto. Deux personnages — Janette est un écrivain économique — interprétés par Raymond Legault et Louise Turcot. C'est au moins un préjugé d'avoir cru, ne serait-ce qu'un instant, retrouver Jean Lajeunesse en Tarzan, ces histoires-là, ne se déroulent pas toujours en famille!

«L'histoire se raconte mal, reconnaît l'auteur. Je pars du fait que dans la société on cherche de «vrais mâles» et de «vraies femmes». Or un vrai mâle, c'est quoi? C'est Tarzan. Une vraie femme? C'est Jane qui appelle Tarzan à sa rescousse. Et un vrai Tarzan au Québec, c'est un joueur de hockey, tout comme la parfaite secrétaire représente une vraie Jane. Ce sont les deux stéréotypes, chez nous, de l'homme et de la femme. Donc, sur un fond de décor laurentien en hiver, je raconte l'histoire d'un couple à travers leurs sept premières années de mariage. Cependant, il y a un tas d'hommes supermâles qui ne le sont pas tant que ça, au fond. Et il y a un tas de femmes très douces qui ne le sont pas tant que ça non plus, au fond. Alors le spectateur va constater tout au long de la pièce qu'il existe un décalage, de grandes contradictions entre ce que le personnage pense et ce qu'il dit ou fait. On va rire, mais...»

Si on tient absolument à ce que le féminisme vire en une charge contre l'homme, alors la pièce n'est pas une



pièce féministe.

— Ça dénonce autant l'attitude des femmes que celle des hommes. Nous sommes enracinés dans des rôles qui ne correspondent pas à ce que nous sommes. Et moi, je crois qu'à la base du féminisme il y a cet acharnement à vouloir retrouver nos originalités. Mais pour y arriver, il faut d'abord détricoter nos attitudes programmées.

— Pour vous, écrire est une vraie fête?

— A dix ans, j'écrivais des romans, toutes sortes d'histoires. Je suis une scriptomaniaque! J'écrivais les compositions françaises de plusieurs copains de mon frère, étudiants au Mont-Saint-Louis. Ça m'a entraînée dans des situations loufoques. Un jour, l'un d'eux — à cause de la bonne qualité de ses compositions — a été nommé rédacteur du journal du collège! Or c'est moi qui devais rédiger tous les articles du journal sous sa signature! Mais ça me plaisait parce qu'en fait j'ai toujours voulu devenir journaliste. Après mes «lettres» à l'université de Montréal, j'avais offert mes services au journal *le Canada* qui n'a même pas reçu ma demande sérieusement. J'avais été très déçue et j'ai vite compris que je n'avais aucune chance de faire autre chose que les pages féminines. Dans le temps, une femme journaliste se réveillait forcément dans les pages féminines. Mais grâce à Jean-Charles Harvey, j'ai pu publier dans *le Jour* et *le Petit Journal* des poèmes d'abord, puis des billets féministes et humoristiques qui faisaient crochir les hommes, à l'époque. Un jour, on m'a parachutée au courrier du cœur. Je trouvais ça bête et stupide, d'autant plus que je n'étais même pas capable de régler mes problèmes personnels! Je recevais des récits tout à fait effrayants pour le temps (des femmes qui voulaient empêcher la famille, etc.) et ça me causait des cas de conscience. Mais un jour, un psychologue m'a dit: «Votre réponse n'a aucune importance. Le fait de ressasser leur problème pour vous écrire représente déjà une partie de la solution.» ça m'a soulagée, j'ai tenu le courrier pendant dix-sept ans!

— Finalement, ça doit alimenter un auteur?

— Ça change une vie. J'ai découvert un monde, des hommes et des femmes qui appartiennent au «vrai monde» et, bien sûr, ça alimente l'auteur. Mais d'autre part, on s'est beaucoup moqué de moi à l'époque. J'ai été rayée de la liste à Radio-Canada pendant de nombreuses années et on m'a considérée comme une «cochonne» très osée parce que je parlais d'avortement, d'homosexualité, etc.

— Aujourd'hui, les mêmes personnes vous saluent bien bas?

— Je suis absolument dénuée de vengeance ou de rancune. Sur le coup, je me soulageais en les traitant

Ho! Les moteurs!



Ne laissez pas votre argent s'envoler en fumée!

Un moteur mal réglé peut brûler beaucoup de carburant inutilement et, de nos jours, l'essence est trop précieuse pour qu'on la gaspille. Vous avez donc tout intérêt à conserver votre voiture en bon état le plus longtemps possible. Et dans ce domaine, le détaillant Texaco s'y connaît.

Il est en mesure de vous offrir des programmes d'entretien peu coûteux et très efficaces qui prolongeront le rendement de votre voiture et vous feront économiser, à la longue, argent et énergie.

Par exemple, le programme "Vidange d'huile et changement de filtre" comprend aussi une inspection générale en 12 points qui va du radiateur au différentiel en passant par la

transmission, la servo-direction et le cylindre principal de frein.

Vous pouvez aussi faire effectuer la mise au point de votre voiture grâce au programme "Vérification en 15 points" où notre spécialiste vérifie le moteur, le système d'allumage, l'alimentation électrique du moteur, la soupape VFC, le carburateur, etc.

Ces deux programmes vous permettront sûrement d'économiser de l'essence et peut-être même de prévenir un problème coûteux. Surveillez donc les offres spéciales affichées au cours de l'année dans nos stations-service et vous verrez que...

NOUS Y GAGNONS TOUS À MIEUX UTILISER L'ÉNERGIE.



PSITT!

DE DUMONTVILLE À SAINT-JÉRÔME

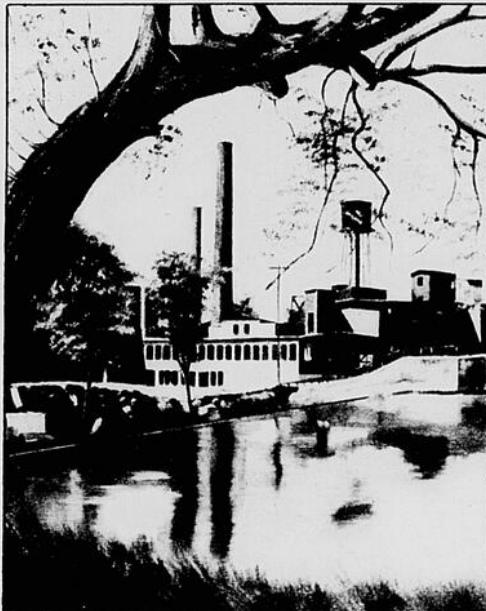
L'usine de papier Rolland célèbre cette année le centenaire de son installation à Saint-Jérôme à l'instigation du curé Labelle

(Toile d'Yves Thibault/Photo Marcel Laporte)

Une image, dit-on, vaut mille mots.

Accrochés dans le hall de l'hôtel de ville, les 40 tableaux de l'exposition *le Vieux Saint-Jérôme en peinture* constituent une réussite que la Semaine du patrimoine, cette année, nous réservait enveloppée dans les premiers souffles du printemps. Succès que la Société d'histoire de la rivière du Nord a jumelé en s'associant le ministère des Affaires culturelles, la municipalité, la Cie de papier Rolland et M. Lucien Foisy pour la réalisation du catalogue de cette exposition de l'artiste jérômien Yves Thibault.

Après l'isolement des groupes criant dans le désert, voici que la défense et l'illustration du patrimoine se fait entreprise communautaire «pour rendre plus



accessible à la population l'histoire d'un petit village», écrit en avant-propos du catalogue le chanoine Paul Labelle, l'historien qui en est l'auteur. C'est ainsi que l'hôtel de ville (érigé en 1874), en plus de nous offrir son architecture néo-classique américaine, nous communique une information précieuse. Sur son emplacement, qui appartenait en 1856 au forgeron Toussaint Trudelle, fut construit l'Institut des artisans de Dumontville (Saint-Jérôme s'appelait ainsi avant 1857). Voilà du même coup le Seuil des Laurentides intégré au réseau des Instituts canadiens (Mécanic Institutes) qui proliférait à ce moment-là en territoire bas-canadien!

La plume du chanoine Labelle, aussi éloquente que le pinceau d'Yves Thibault, découvre «le fil sous-jacent à ces échantillonnages de notre histoire». On apprend que l'Écossais Robert Langwell construisit en 1838 la demeure en pierre qui se dresse toujours rue Principale, à l'enseigne du «Vieux Temps», flanquée de l'allonge en bois qui lui servait de magasin.

Saint-Jérôme a conservé beaucoup des témoins de ses origines industrielles. Et on comprend pourquoi la Société d'histoire a en quelque sorte retenu la rivière du Nord dans son nom même, comme pour en capter l'énergie. Moulins à cardes (1838), vieux moulin (1855), autant d'ancêtres d'une grappe d'usines centenaires dont certaines sont toujours en exploitation. Par exemple l'usine de papier Rolland et la Regent (maintenant Tricofil).

Prochain objectif du jeune architecte Richard Côté, «directeur du patrimoine architectural»: l'inventaire des bâtiments jérômiens. Ainsi, sous l'impulsion de son jeune président Réjean Paquin, la Société d'histoire de la rivière du Nord canalise un irrésistible esprit où jeunes et moins jeunes, hommes et femmes, découvrent peu à peu l'identité de leur communauté dans la somme de son passé, de son présent et de son devenir.

Quant à Yves Thibault, le vernissage n'était pas terminé qu'il avait vendu ses 40 tableaux!

ÉDOUARD DOUCET

JANETTE



de «snobs». Puis les critiques ne m'ont jamais démolie. Pourtant, j'ai un besoin épouvantable de sentir que je suis aimée des gens pour continuer. Mais quand je parle des gens, je parle des auditeurs, des spectateurs. Je n'écris pas pour trois ou quatre personnes du milieu. Je suis persuadée qu'à la sortie de ma pièce, il va s'en trouver pour dire «Elle aurait mieux fait de rester à la télévision!» Mais ça n'est pas grave. Si les gens dans la salle aiment le spectacle, c'est tout ce qui compte.

— Quand vous êtes-vous intéressée au théâtre?

— Quand j'ai rencontré Jean qui jouait à la radio et à la scène pour payer ses études. C'est lui qui m'a entraînée là-dedans. Si j'avais épousé un joueur de hockey, je serais peut-être devenue autre chose... la présidente de l'Association des femmes de joueurs de hockey, qui sait?

— Pour une féministe... on repassera!

— Les influences viennent de partout. Moi, c'est mon mari qui m'a entraînée dans un autre milieu. Ça aurait pu être une amie, une cousine qui m'aurait fait découvrir une facette du monde. La vie regorge de hasards et la filière est parfois complexe. Ce qui est certain, c'est que depuis l'enfance j'ai le goût de connaître les êtres humains et de raconter aux autres ce que je perçois. Quand toute la famille, empilée dans l'auto de papa, revenait d'une balade, le dimanche soir, je voyais les lumières dans les maisons et je désirais donc savoir ce qui se passait derrière chaque carreau! J'ai toujours été curieuse de la nature des relations entre les gens dans une certaine intimité, c'est-à-dire au-delà de l'apparence, des masques. Aujourd'hui, c'est encore un thème qui me chicote puisque j'écris une pièce sur le sujet. Alors vous voyez,

Des pellicules tenaces? Il n'y a pas 36 façons de régler la question!



Selsun*, un shampooing médicamenteux vraiment efficace qui traite le problème à la racine et laisse vos cheveux propres et en santé.

Essayez Selsun, vous verrez vite la différence.

En vente dans les pharmacies.

© 1984 Selsun, Inc. All rights reserved. Made in Canada.

BERTRAND, ÇA VIT, ÇA BOUGE!

Séance de lecture chez l'auteur. De g. à dr., Janette Bertrand, Louise Turcot, Raymond Legault, et Janine Sutto qui assure la mise en scène.



Photo Jean-François Panier

dans quelle mesure les influences influencent-elles?

— Vous ne portez pas de masque, vous?

— Je pense que non. Ça ne représente pas un effort pour moi d'être «moi» où que je sois. Ce qui me fatigue, souvent, c'est justement les masques des autres. Quand j'essaie de communiquer, de rejoindre quelqu'un et que je vois l'autre tenter de me projeter une image, ça m'achale, ça m'achale! Il n'y a plus moyen de communiquer. Bien sûr, j'ai toujours voulu être «fine», moi aussi. Au départ, j'avais tous les complexes de la femme parfaite! J'ai essayé d'être une femme parfaite mais il a bien fallu que je me rende compte que c'était trop forçant et que je n'y arriverais jamais. Tout sort, chez moi. Mes forces, mes faiblesses, le bon, le moins bon, tout. Mon mari, mes enfants, savent tout ce que je pense, tout ce qui m'énerve. Mes amis aussi le savent. C'est évident qu'en privilégiant, comme je le fais, les relations humaines, je ne peux que détester les masques qui mettent des bois dans les roues.

— Vous ne vous intéressez qu'aux individus? Les groupes, la société?

— La société est faite d'individus! Bien sûr, ce qui se passe en Afghanistan, ça m'intéresse intellectuellement. J'avoue que ça devrait sans doute m'émouvoir davantage. La stratégie politique, les luttes entre hommes ne me captivent pas du tout. Les problèmes sociaux m'intéressent, oui, sinon «Janette veut savoir» n'existerait pas. Mais je répète que, par-dessus tout, c'est la relation entre deux personnes qui me fascine. Je trouve ça extraordinaire. Et pas seulement entre un homme et une femme. Parler entre femmes, c'est merveilleux, d'autant plus qu'il n'y a pas de jeu sexuel pour compliquer les choses.

— Vous ne devez pas aimer être seule?

— Je n'aime pas ça. J'ai besoin des autres, j'ai besoin d'être aimée. J'ai besoin de me sentir entourée, c'est «le fun»... même quand ça n'est pas toujours «le fun».

— C'est épatant de dire que vous n'êtes pas une femme parfaite, pourtant ce qui saute aux yeux c'est un tas de réussites presque parfaites: mariage inébranlable, enfants pas capotés, succès professionnel, argent, confort...

— Je sais. Au bout du compte, il y a probablement de la chance. Pourtant j'ai fait des erreurs. Pourtant j'ai connu des échecs. Mais on ne voit que ce qui va bien. Le reste, on n'en parle pas. Et par surcroît, personnellement j'oublie rapidement les défaites, je tourne la page. Je suis une optimiste malade. J'ai vécu le «sana», la presque-mort, des enfants qui meurent à la naissance. Mais j'ai oublié ça. Je suis peut-être dotée d'un caractère heureux qui voit le bon côté de la vie qui, par conséquent, va vers le bonheur. Le drame ne m'attire pas. Puis, ayant frôlé la mort, j'ai peut-être aussi une fureur de vivre. Je ne demande pas tellement de choses pour être heureuse. Pas d'or, pas de bijoux ni de grosses affaires, plutôt des choses simples.

— Vous auriez une petite piaule, angle Rachel et Coloniale, ça serait du pareil au même?

— Evidemment, il y a un piège, c'est facile de dire qu'on se contente de peu quand on a mieux. Mais je pense quand même que je me serais contentée de peu de choses. Je ne suis pas très exigeante de ce côté-là.

— Vous n'êtes pas violente non plus?

— Oui et non. Non dans le sens d'agressivité. Peut-être à cause de l'âge. A trente ans, je savais beaucoup de choses, je n'étais pas très indulgente, je me choquais, je frappais

sur les tables. Aujourd'hui, j'ai 55 ans et dans une situation difficile, je me demande calmement: «Qu'est-ce que je peux faire?» J'essaie de comprendre. Par contre, dans un autre sens, ça ne cesse jamais de bouger à l'intérieur. J'ai toujours la frénésie de me lancer dans une aventure. J'ai le goût d'ouvrir un restaurant, d'acheter une manufacture, d'essayer des affaires. J'essaie toutes les teintures de cheveux, je change de Steinberg, toutes les semaines. J'ai voulu essayer d'écrire pour le théâtre, ça m'excite. Si ça ne marche pas, je tournerai la page et j'essaierai autre chose. Quand je rate mon coup, je traverse un gros «down» de deux minutes et quart, je suis assommée. Puis hop! Les stimulations réapparaissent.

— Quelle mouche vous pique tant?

— Qu'est-ce qui me fait marcher? C'est la certitude que je suis née «fille» et par conséquent inférieure. Je passe mon temps à vouloir prouver le contraire. J'ai bien cru qu'avec

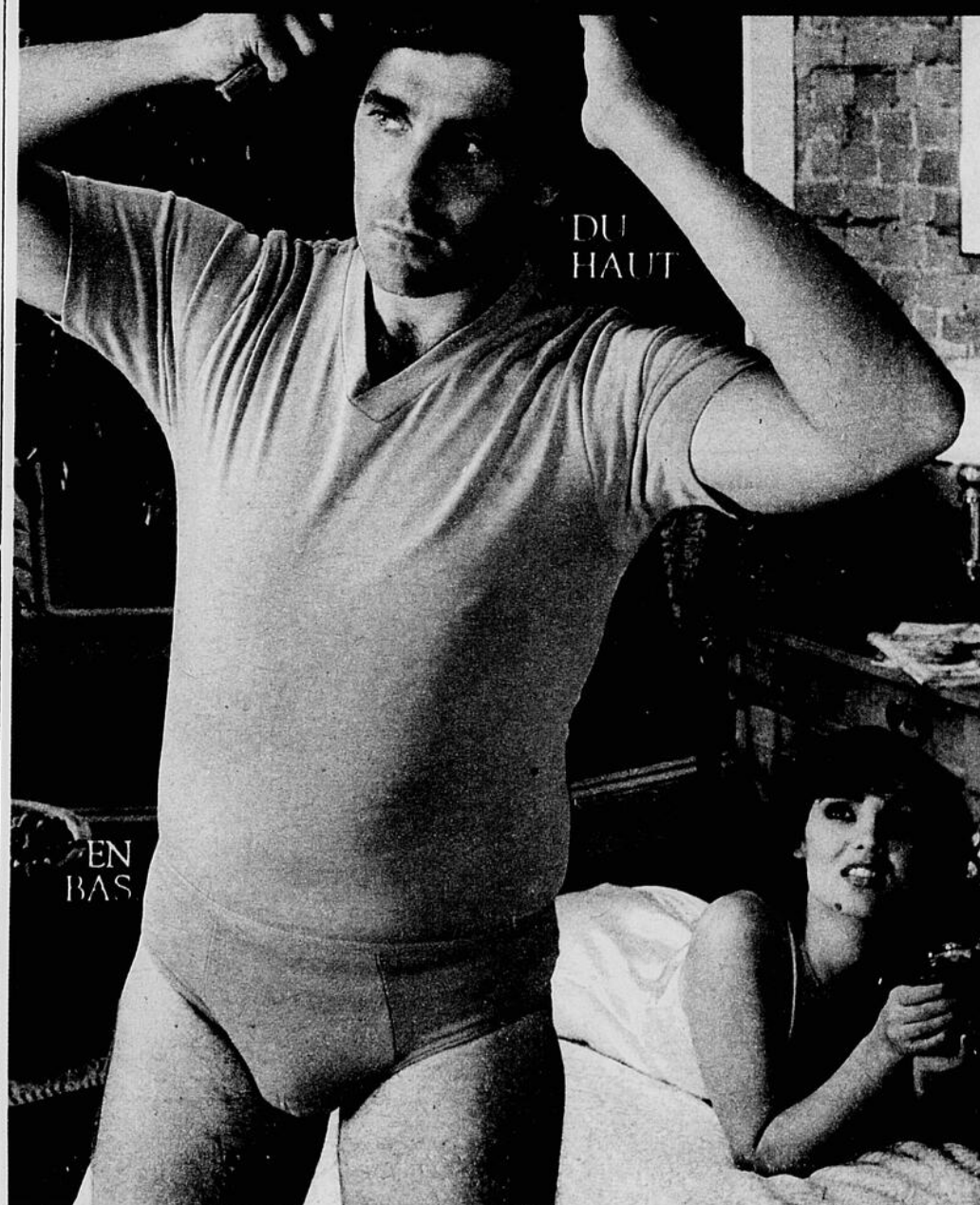
le temps ça se tasserait, mais non. En ce moment, j'ai encore besoin de prouver à mon père qu'une fille, ça peut écrire une pièce de théâtre. Toute ma vie, j'ai essayé de prouver à papa que je valais quelque chose. Quand il est mort, j'ai cessé de cuisiner, je ne fais presque plus la popote, maintenant, j'ai fini de prouver ça. C'est drôle parce que je savais que mon père m'adorait et je l'adorais. Mais j'aurais voulu savoir qu'il m'estimait autant qu'un gars. Je n'ai jamais pu m'arracher ce sentiment d'être «rien qu'une fille». Finalement, vous savez, les gens qui ont l'air d'avoir de fortes personnalités, de gros «ego», on constate souvent qu'ils ont au contraire de très petits «moi». Et justement parce qu'ils ont de petits «moi», ils veulent à tout prix se prouver le contraire en réussissant des choses. Moi, j'ai un petit «moi». Ma motivation, c'est l'insécurité.

Quelle thérapie que de pouvoir écrire!

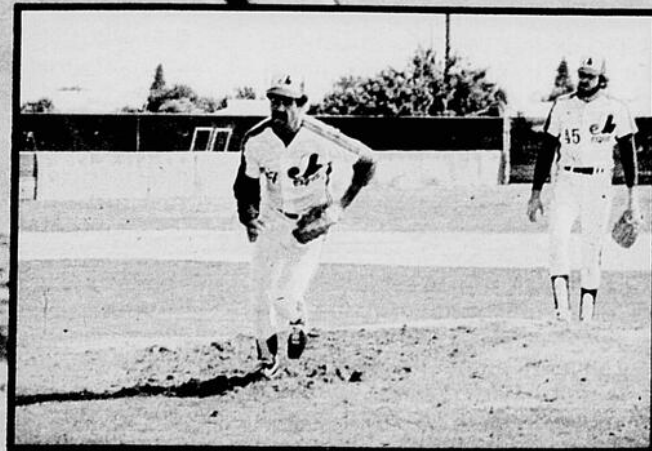
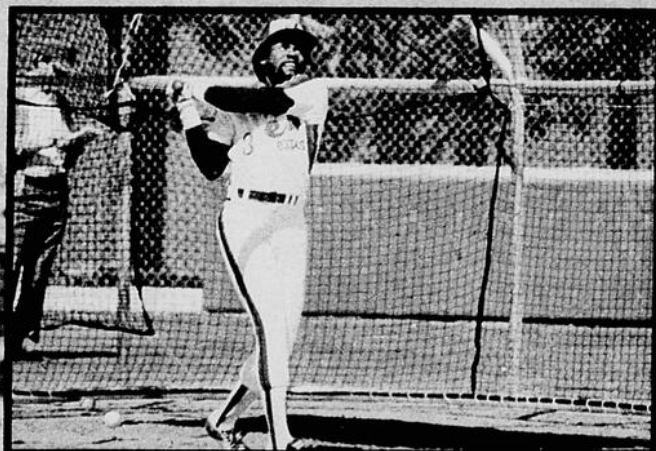
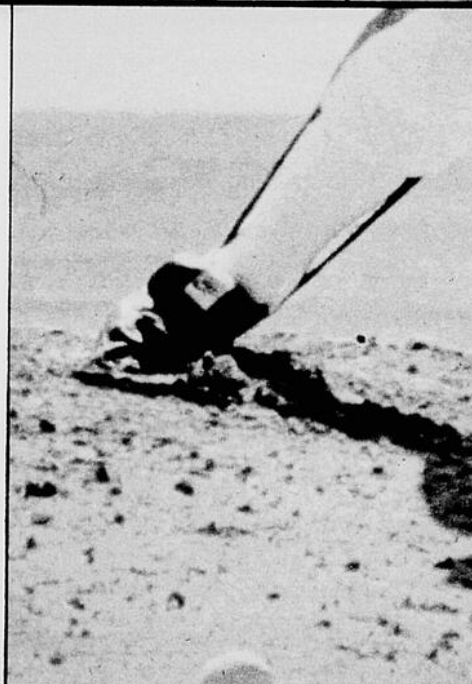
RAYMONDE BERGERON

STANFIELD'S.

L'ART D'ABOLIR LES DISTINCTIONS...



Au Jeu!



C'était pourtant hier. La dernière série de matchs de la saison, une pluie diluvienne qui tombe sur le stade Olympique, une erreur de Larry Parrish, la bataille intense qui se termine par un saut de joie de Tug McGraw... et les Expos qui retournent tête basse à leur vestiaire, deuxièmes, valeureux deuxièmes, mais deuxièmes derrière les Phillies de Philadelphie.

L'hiver est venu, l'hiver est passé mais on s'est ennuyé de Gary Carter, de Steve Rogers, d'André Dawson... On s'est ennuyé aussi de Youppi, de la voix de Richard Morency au stade, de celles de Claude Raymond et Jacques Doucet, qui 162 fois par saison accompagnent les amateurs de baseball dans leur voiture, au chalet ou dans le jardin.

Pour des milliers de Québécois, l'hiver a pris fin à la fin de février quand les Expos ont entrepris leur entraînement à West Palm Beach, en Floride. C'était le signal qu'en avril les p'tits gars de l'été dernier reviendraient les voir. Première partie au stade Olympique: mardi prochain.

Cette première partie, c'est à West Palm Beach qu'elle se prépare. Sous le chaud soleil de la Floride du Sud, sous les directives des entraîneurs, des coachs, du gérant Dick Williams, les joueurs recommencent cent fois les mêmes gestes: lancer la balle, courir, frapper, attraper un coup bondissant. Et toujours, à travers chacun de leurs gestes, le clic clic des photographes qui les pourchassent partout sur le terrain.

Le baseball a ceci d'extraordinaire qu'on peut vivre à l'intérieur même de l'équipe; personne n'empêche les journalistes de se promener parmi les joueurs, de parler aux entraîneurs, de prendre un bâton et de servir de cible à Bill Lee... Ça prend au moins deux ou trois camps d'entraînement pour comprendre la mentalité profonde du baseball.

Malgré ses folies, ses grèves probables, ses salaires démentiels, ses manchettes extravagantes, le baseball est resté un jeu, un jeu que pratiquent des hommes qui doivent, pour exceller, retrouver une partie de leur enfance.

Après ces semaines de travail, ces heures et ces heures de gestes répétés à satiété, les p'tits gars de l'été dernier nous reviennent.

Prêts à gagner cette fois!

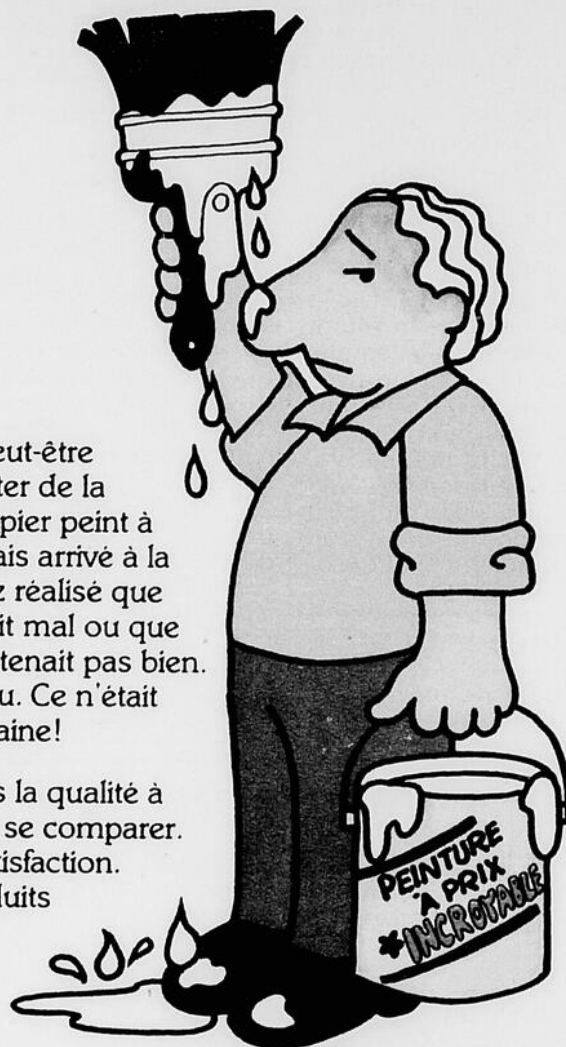
Réjean Tremblay

La mauvaise qualité coûte toujours trop cher!

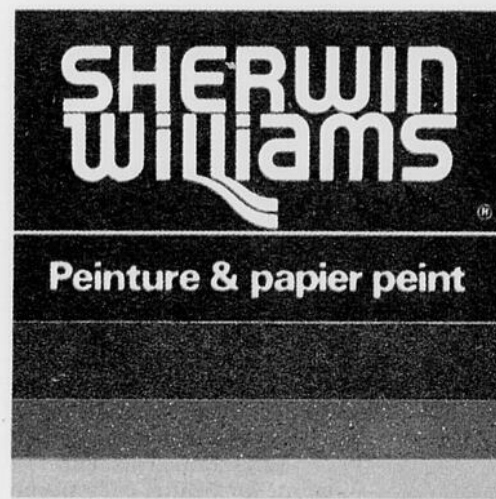


“Ça vous est peut-être déjà arrivé d'acheter de la peinture ou du papier peint à prix d'aubaine. Mais arrivé à la maison, vous avez réalisé que la peinture couvrait mal ou que le papier peint ne tenait pas bien. Vous avez été déçu. Ce n'était pas une vraie aubaine!”

Chez Sherwin Williams, nous offrons la qualité à laquelle certains marchands aiment se comparer. De plus, nous garantissons votre satisfaction. Nous croyons qu'avec de bons produits (et un petit coup de main) vous pourrez bien faire les choses en beauté... du premier coup.”



Vous serez fier de votre choix



Pour faire les choses en beauté

PÊTE-MÊLE

HENRIETTE MAJOR

Le prix D m ritas 81

Le Comité pour la publicité non sexiste a été crée en 1979 par le Conseil du statut de la femme en collaboration avec des groupes de femmes, des groupes de consommateurs, la Commission des droits de la personne, l'Office de la protection du consommateur et des représentantes de l'industrie de la publicité.

Le prix D m ritas veut sensibiliser le public et l'industrie publicitaire au fait que de nombreuses publicités donnent une image négative, dévalorisante ou limitative des femmes.

Tout le monde peut participer à l'attribution du prix D m ritas: il suffit de remplir un bulletin fourni par le Conseil du statut de la femme. Date limite: 30 avril 1981. On peut obtenir ce bulletin et d'autres renseignements en s'adressant au Comité pour la publicité non sexiste, Conseil du statut de la femme, 1255 square Phillips, no 708, Montréal H3B 3G1. Téléphone de Montréal: 873-8384; ailleurs au Québec: 1-800-361-4349 (sans frais).

Camping Québec

C'est le moment de planifier ses

vacances d'été. Ceux qui ont l'intention de faire du camping au Québec peuvent se procurer le répertoire des terrains de camping gouvernementaux ou privés. C'est une publication du ministère du Loisir, Chasse et Pêche. Cette publication sera disponible en mai. S'adresser à Tourisme Québec, C.P. 20 000, Québec, G1K 7X2. Tél.: (418) 643-2290.

Maisons solaires québécoises

La Direction des énergies nouvelles et la Société d'habitation du Québec s'associent pour développer des prototypes de maisons solaires préfabriquées. Un montant de 60 000 \$ servira à la conception de trois constructions solaires passives en jumelées (6 unités) qui seront érigées dans trois régions climatiques différentes pour en étudier les performances.

La firme d'architectes (Belzile, Brassard, Gallienne, Lavoie) choisie pour mener à bien ce projet sera conseillée par le Centre de recherche industrielle du Québec quant à la technologie industrielle existante. Un appel d'offres public aux entreprises intéressées dans la production

d'éléments préfabriqués est prévu pour l'été 1981.

Ce projet s'inscrit dans le cadre de la collaboration franco-québécoise afin de permettre la démonstration éventuelle d'équipements énergétiques français et la conclusion subséquente d'accords industriels ou de transferts technologiques vers les entreprises québécoises intéressées.

Pour information: Bernard Lévy Bertaut, Direction des énergies nouvelles, 1050, rue Saint-Augustin, 3e étage, Québec (Québec) G1R 4Z5 (418) 643-1283. (* nergie Nove*)

Les décrocheurs

La Commission des écoles catholiques de Montréal (C.E.C.M.) songe à ouvrir une  cole pour les «décrocheurs», de manière à permettre à ceux qui ont abandonné leurs études, il y a une année ou deux, de terminer leur cours secondaire.

Cette  cole pour décrocheurs pourrait voir le jour en septembre et les horaires y seraient adaptés en fonction des emplois des étudiants.

L' cole pour décrocheurs serait le complément des programmes de récupération scolaire que la C.E.C.M. offre le soir et l'été et qui, si on en juge par les premiers bilans produits, connaissent une popularité et un succès fulgurants. (*Education-Québec*)

Les sucres

C'est le temps des sucres. Pour trouver un endroit sympathique où aller «se sucrer le bec» individuellement ou en famille, on peut demander le répertoire des cabanes à sucre du Québec.

Il suffit d'écrire au Service des publications, ministère de l'Agriculture, 1140, rue Taillon, Québec (Québec) G1N 3T9.



La lumière blanche

Un titre qui recouvre une réalité plutôt sombre, la vie pas très rose de femmes mal dans leurs pelures, qu'elles tentent d'enlever une à une. Mais peut-on jouer à l'oignon sans se brûler les yeux? Comment y voir clair? Louise Laprade, Nicole Lecavallier et Pol Pelletier présentent ce «strip-tease» jusqu'au 10 mai, au Th atre expérimental des femmes, 320 est, rue Notre-Dame, métro Champ-de-Mars,   Montréal.



Auberges de la jeunesse

Cette année encore, des milliers de jeunes partiront en voyage à la découverte de nouveaux horizons. La Fédération québécoise de l'ajisme, organisme sans but lucratif, désire leur rappeler qu'il existe plus de 4500 adresses réparties dans une cinquantaine de pays, sur les cinq continents où il est possible de s'héberger à prix vraiment modique et dans une ambiance de camaraderie. Ce sont les auberges de la jeunesse affiliées à la Fédération internationale des auberges de la jeunesse.

La Fédération québécoise de l'ajisme est l'organisme autorisé à émettre la carte internationale des auberges de la jeunesse. Cette carte constitue un véritable passeport ouvrant la porte de la plus importante chaîne d'hébergement à coût modique du monde, et de plus accorde à tous ses détenteurs une foule d'escomptes sur différents services voyages un peu partout au pays et à l'étranger.

En adhérant au mouvement international des auberges de la jeunesse, vous vous joignez à plus de deux millions de jeunes voyageurs qui à chaque année fréquentent les auberges de la jeunesse. La Fédération québécoise de l'ajisme, 1320 ouest, rue Sherbrooke, Montréal. Tél.: (514) 842-9048.

LOGEMENT   LOUER

Lorsqu'un logement est offert en location ou en sous-location au public, toute personne disposée à payer le loyer et à respecter le bail doit être traitée en pleine égalité. L'article 10 de la Charte des droits et libertés de la personne, qui énumère les motifs interdits de discrimination, trouve ici une de ses applications.

DU NOUVEAU...

par Louise Leduc

Pensez-y bien avant de teindre vos cheveux. Les cheveux teints sont souvent cassants, peu naturels. C'est que la coloration instantanée a, sur les cheveux, un effet de «choc» qui les affaiblit et les rend sans vie et ternes. Utilisez plutôt **Lady Grecian** m.d., un liquide incolore qui agit sur les protéines des cheveux et en fait progressivement revenir la couleur, tout en améliorant leur texture et en leur donnant du corps.

Pas de produits chimiques durs, pas de mélanges ni de gâchis. Lady Grecian est facile à appliquer en se peignant. **Le colorant capillaire qui redonne la couleur naturelle en douceur à vos cheveux.**



Une femme sur trois a besoin de ce médicament.

Les démangeaisons vaginales externes accompagnées de brûlements, c'est un problème que connaissent beaucoup de femmes. Mais, heureusement, il est possible de soulager rapidement ces malaises avec la crème médicamenteuse **Vagisil** m.d. Vagisil apaise vite les sensations de br lement et les démangeaisons. Non grasseuse, ne tachant pas, cette crème forme une pellicule protectrice qui aide à combattre les bactéries, soulage les tissus affectés et accélère la guérison. Vagisil est reconnu par plus de 2,5 millions de femmes. En vente aux comptoirs de produits d'hygiène féminine.



En 1979, le Service de l'accueil de la Commission des droits de la personne a reçu plus de 600 demandes touchant des problèmes entre propriétaires et locataires et 189 de ces demandes ont donné lieu à l'ouverture d'un dossier d'enquête.

Les plaintes ayant donné lieu à une enquête formelle ont été majoritairement déposées par des femmes (52,3%). Des assistés sociaux, des femmes chefs de famille, des étudiants, des personnes appartenant à des minorités raciales ou ethniques, des ex-détenus se voient régulièrement refuser la location de logements pour ces seuls motifs, sans que ne soit considérée leur capacité réelle de payer le loyer ou de respecter les autres clauses du bail.

La Commission des droits de la personne n'est pas le seul recours possible lorsque se produisent des conflits entre locataires et propriétaires.

Parmi les demandes adressées à la Commission, une très grande proportion relève de la Régie des loyers: fixation du prix du loyer, éviction et résiliation de bail, entretien des lieux ou autres.

Les locataires frustrés doivent donc déterminer la nature de leur plainte avant de s'adresser à l'un ou l'autre de ces services.

Commission des droits de la personne, 360, rue Saint-Jacques, Montréal H2Y 1P5. Tél.: (514) 873-5146; Régie des loyers, 10 est, Saint-Antoine, Montréal. Tél.: (514) 873-2190.



Maski-Courons 7e édition

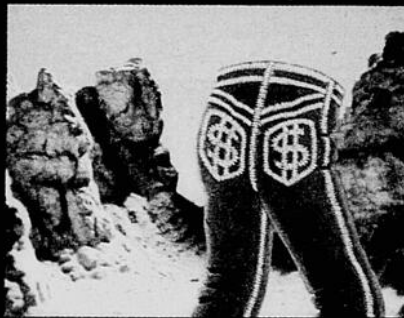
Amateurs de marathons, n'interrompez pas votre entraînement. Maski-Courons, épreuve de course à pied sur route, présentera sa 7e édition le 14 juin prochain sous la présidence d'honneur de M. Pierre Chouinard, animateur de l'émission Montréal-Express CBF 690 Radio-Canada. Ce marathon intéresse non seulement les gens de la région de Saint-Gabriel-de-Brandon, mais aussi les sportifs d'un peu partout. L'objectif est de 8000 coureurs et 30000 spectateurs sont attendus. Les formules d'inscription sont disponibles dès maintenant. Renseignements: 581-0319 ou 835-2023.

la vie nous concerne

La Société canadienne de la Croix-Rouge



LA TRAHISON DE MODE CITY.



Par ici, vous pouvez encore voir ce qui advient des traîtres.

De tous les vendus de la trahison de Mode City.

C'est là que l'on retrouve les jeans avec des noms et des styles qui viennent de nulle part. Et qui y retournent aussi vite.

Wrangler n'a jamais oublié la trahison de Mode City.

Voilà pourquoi Wrangler se bat depuis des générations pour créer des jeans coupés dans la plus pure tradition western-classique.

Ne vous laissez donc plus jeter de la poudre aux yeux par toutes ces petites modes qui ne font que passer.

Enfourchez une vraie paire de jeans. Des Wrangler.

WRANGLER
SE
SOUVIENT!

Wrangler®

CE QUI SE FAIT DE MIEUX DANS L'OUEST, COWBOY!



Robert Matteau

L'ESTRIE DANS LES VEINES

Parlant de lui-même, le regretté poète Alfred Desrochers avait dit un jour: «Moi, je suis connu aujourd'hui parce que je suis le père de Clémence, bien plus que comme l'auteur de *À l'ombre de l'Orford*. (...) Quand Clémence a commencé, les gens disaient qu'elle était la fille du poète. Aujourd'hui, c'est le poète qui est le père de la fille... Si je me présentais la face quelque part, il n'y aurait sûrement pas 500 personnes pour venir me voir, moi!»

Les événements ont donné raison au poète hirsute de Sherbrooke, bien que le «père de Clémence» continue d'inspirer l'activité littéraire, du moins en Estrie. Renommée pour son festival des Cantons, ses centres de ski, ses hôtels et ses Soirées de chez nous, l'Estrie bouge tout autant sur le plan de l'écriture. Une association locale regroupe quelques enragés des belles-lettres, ranime les faibles, encense les forts, et tente d'initier les télévores au plaisir de la lecture. Cette association des auteurs des Cantons de l'Est (il y a un sigle, bien sûr: A.A.C.E.) s'est souvenue d'Alfred Desrochers. Depuis 1978, un prix porte son nom et couronne, tous les deux ans, une oeuvre estrienne publiée dans l'année. La première titulaire du prix a été Danielle Beaulieu, pour son livre *Il neige sur les frangipaniers*. Au salon du livre de Sherbrooke, en 1980, on a retenu un recueil de poèmes: *Un cri de loin*, de Robert Matteau.

Un cri de loin n'est pas la première oeuvre de son auteur. Robert Matteau, depuis l'enfance, d'où resurgit ce cri de loin, a gardé le goût d'écrire. A l'auberge de son père, il a entendu, les oreilles grandes ouvertes et l'oeil clair, les vieux conteurs, les mendiants fabuleux que des écrivains excluent aujourd'hui des municipalités. Quant aux grandes villes: «Pas de colporteurs!» La publicité nous soutire de l'intérieur, à même notre carte de crédit, ce que les mains tendues sollicitaient, à rabais, «pour l'amour du Bon Dieu».

Ces personnages hauts en cou-

leur, on les retrouve dans les contes et portraits de *Dires et figures*. Ils ont noms: le Gros, le Simple et le Maigre, Arthur Matte, Monsieur Louis, Marie Doyon, le Simple-à-Marceau, Osias-le-Fouette et le prophète Isaïe. Un monde étrange, des «gens de parole», fameux conteurs (et menteurs aussi), capables d'entretenir inlassablement leur auditoire, par la même histoire cent fois

racontée et cent fois renouvelée.

D'autres sont les éternels flancs mous, communs à toutes les cultures, hippies avant la lettre, contestataires du système, comme nos chemises à carreaux collégiales contemporaines. Ils ont la nonchalance latino-américaine des amis de Danny, à Tortilla Flat. Ce sont des utopistes en action, toujours tiraillés entre le rêve et la réalité.

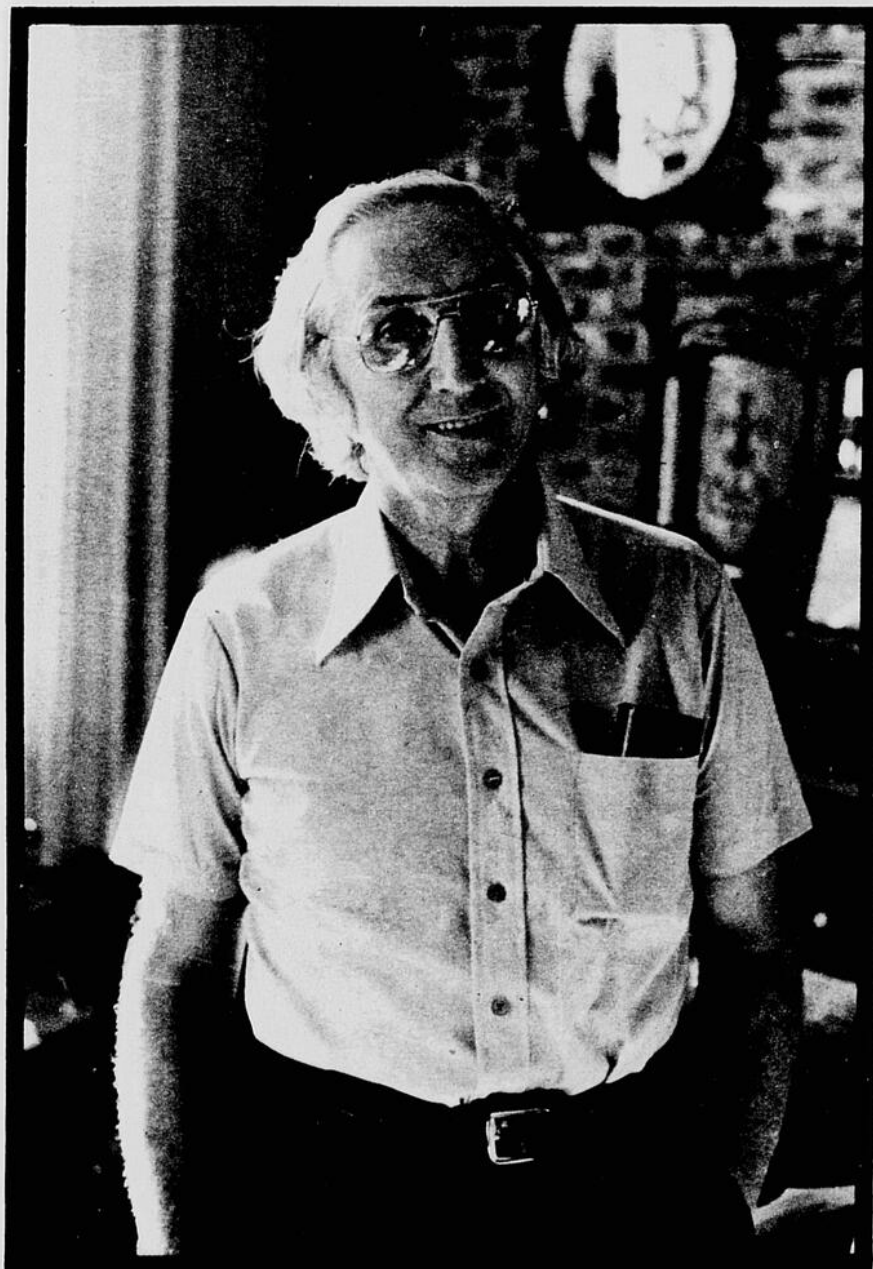
Même disparus de la campagne québécoise, ces vagabonds célestes ont déteint sur leur auteur:

*Je suis un
De l'armée des utopistes
En révolte constante
En gésine perpétuelle
(...)
Et je m'en vais
Où je ne sais
Le pas tranquille
Sur la rive gauche
D'Utopie.*

Il faut entendre Robert Matteau leur prêter voix et gestes, devant un groupe d'auditeurs ébahis, qui sur-sautent aux éclats de voix et s'amusent des grandes envolées oratoires d'Osias-le-Fouette, retenu à peine au bord de la folie où ses visions l'attirent.

Sa mère, institutrice, aurait-elle fourni l'autre face du talent: l'amour de l'écrit et de l'enseignement? Pendant trente ans professeur de français, Robert Matteau est venu à l'écriture dans une visée pédagogique d'abord. Ses premiers romans comblent un vide dans la littérature de jeunesse. Les adolescents coureurs de bois, dans les années soixante, n'ont pas grand-chose à se mettre sous la dent. Empruntant le pseudonyme de Robert d'Estrie, Robert Matteau publie quatre volumes, dont: *Micomicou*, en 1962, attire l'attention de l'Acelf (Association canadienne des enseignants de langue française).

On se rend chez Robert Matteau, au troisième rang de Stoke, par un chemin de terre tout sinueux. Et puis, à l'embranchement, une petite maison de bois, gris-bleu, marquée: «Antiquités». Plus haut, une solide construction néo-québécoise, bien assise chez elle dans cette nature amoureusement respectée. En hiver, quelques perdrix grasses, sorte de chanoinesses replètes, se fraient, à petits pas, des sentiers dans la neige. Un bloc de suif, suspendu plus loin, attire les geais bleus et les oiseaux qui ont bravé l'hiver. En été, sous les



ombrages parfumés des pins et des cèdres, une allée longe un étang, avec son île. Au fond de l'eau limoneuse bougent des poissons rouges acclimatés aux variations saisonnières. Dans ce décor, qui n'aurait pas déplu à Jean-Jacques Rousseau, on découvre une passion commune à Robert Matteau et à Blandine Fauteux: la maison québécoise et son ameublement.

Formé à Scranton (États-Unis) aux techniques de l'architecture, Robert Matteau s'est intéressé aux anciennes maisons, aux vieux meubles. Près de chez lui, deux belles bâtisses anciennes, qui ne sont pas des répliques. Ces maisons, démontées sur place, étiquetées et numérotées, furent ramenées du Lac-Saint-Jean en Estrie, où elles ont repris leur splendeur d'antan. Ailleurs, dans les environs, d'autres, dites néo-québécoises, sont des créations d'architecte. Et puis, ces maisons, il fallait les meubler. D'où la petite demeure sise au bas de la côte. On y trouve quelques meubles, pas beaucoup — on porte plus attention à la qualité qu'à la quantité — recueillis un peu partout, selon le flair des antiquaires. Ces belles pièces sont connues et aimées. L'acheteur éventuel se fera raconter «la continuité des choses», les origines et la vie antérieure des buffets, vaisseliers, lustres, cofres de cèdre, sans oublier ces bibelots, ornements, qui donnent un peu d'âme à nos espaces modernes. Blandine collabore aussi à une étude sur l'ornementation des anciennes maisons, surtout ces longues vérandas sombres, décorées à la main en fleurs de bois, gerbes de blé et grappes de raisins.

Une passion, oui, ces beaux objets, qui se prêtent aussi à raconter longuement, à dissenter sur le temps passé, et sur l'avenir aussi. Amateur d'antiquités, Robert Matteau ne s'est pas cantonné dans le bas de laine et la ceinture fléchée. Ses préoccupations sont modernes. Les dernières données de la science, bien assimilées, alimentent une réflexion jamais banale, parfois douloureuse:

*Ce soir-hiver
Je suis très las
De ce peuple
Sans horizon
De mon pays
En rase-motte.*

La longue fréquentation des jeunes a laissé à l'ancien professeur le goût du questionnement, de l'animation. Il a gardé la conception (ancienne?) de l'éducateur en dialogue avec l'apprenti, une capacité de réveiller les énergies endormies, d'amener au jour des latences, des aspirations autrement assoupies et incohérentes. Ce rôle d'animateur «socio-culturel», selon le jargon des fonctionnaires, le jury du prix Alfred-Desrochers l'a retenu dans son appréciation de l'oeuvre de Robert Matteau. **JACQUES JULIEN**

*Savourez le bon goût Rothmans
dans une cigarette spéciale douce.*

extra
Spéciale
extra
Douce

Avis: Santé et Bien-être social Canada considère que le danger pour la santé croît avec l'usage - éviter d'inhaler.
Moyenne par cigarette - Régulière et King Size: "goudron" 12 mg, nic. 0.9 mg.

OFFRE SPÉCIALE

Paquet de 100 différents timbres du monde entier pour seulement 0,25\$



ODONTOMÈTRE 2" x 5"

À cette offre spéciale, nous ajoutons gratuitement une liste de timbres pré-sélectionnés ainsi qu'un odontomètre. De plus, nous soumettons à votre approbation une sélection de timbres-poste authentiques.

100 TIMBRES DU CANADA (1 paquet) 1.00\$
100 TIMBRES DES ÉTATS-UNIS (1 paquet) 1.00\$
SPECIAL: les 3 paquets pour 1.50\$

CENTRE PHILATÉLIQUE DE QUÉBEC INC.
298, DE LA COURONNE
QUÉBEC, QUÉ. G1K 6E3
TEL.: 529-4412

perspectives

est publié chaque semaine par Perspectives Inc.
231, rue Saint-Jacques, Montréal, P.Q. H2Y 1M6 Tél.: 282-2224

Président et directeur général: Jean-A. Dion

Rédaction

Rédacteur en chef: Jean Bouthillette
Rédactrice en chef adjointe: Thérèse Dumesnil • Rédacteur-réviseur: Edouard Doucet

Conception graphique

Directeur artistique: Pierre Legault
Chef de la fabrication: Michel Brunette • Graphiste: Jean-Marc Martin

Secrétariat

Liliane Bitursi • Françoise Joannidès • Gisèle Payant

Service de la publicité

Directeur général: Walter Trudeau
Directeur de la publicité nationale: Lorne Treger • Chargé de comptes: Jacques Lanctôt,
231, rue Saint-Jacques, Montréal, P.Q. H2Y 1M6 Tél.: 282-2224
Directeur régional: Denis Kelly • Chargée de comptes: Diane Barclay,
36 King Street East (4th floor) Toronto, Ont. M5C 1E5 Tél.: 363-8064

Conseil d'administration

Président: Charles d'Amour
Vice-président: Guy Pépin • Secrétaire: Gaston Vachon • Trésorier: Denis Lacasse
ISSN 0380-6790

A TABLE

Institut de tourisme et d'hôtellerie du Québec

LE JAMBON

Que serait la cuisine québécoise, et que seraient devenus les Québécois sans le porc, sans ses ressources culinaires, sa faculté de se conserver longtemps et le plus simplement du monde?

«Cochon, en toi tout est bon», disait un poète de la table. Et l'autre renchérisait en baptisant cette simple bête «animal encyclopédique», car il est bien vrai que, du museau à la queue, chez lui, tout peut passer dans l'assiette.

Mais doit-on dire porc ou cochon? L'un est-il plus distingué que l'autre? Le dictionnaire des gastronomes précise que le «porc, pachyderme domestique» ne devrait porter ce nom qu'après sa mort. Le mâle de cette espèce s'appelle verrat, la femelle est une truie, le jeune animal est un goret ou un porcelet. En fait, c'est l'animal châtré qui porte le nom de cochon. Celui que l'on engraisse inlassablement et qui semble n'avoir plus qu'un seul but dans la vie, celui de manger, de se gaver jusqu'à ce que son corps s'enveloppe d'une couche de belle graisse blanche et fine, qui deviendra le saindoux, jusqu'à ce que la chair de son corps paisible devienne cette viande que l'on dit blanche, mais qui ne l'est que parce que la bête a été saignée au complet au moment de l'abattage. Le cochon est domestiqué depuis longtemps. Il vit aux côtés de l'homme presque comme le chien et, comme il se contente de tout, il n'a jamais été difficile à nourrir.

Le cochon faisait partie des premiers animaux de ferme que possédaient les colons de Montréal. La viande, le lard qu'il produisait permettaient de nourrir tout le monde, les sédentaires autant que les soldats ou les marins, sans avoir recours à la métropole. Cette chair sur laquelle comptaient tant les premiers Français d'ici avait été celle sur laquelle avaient aussi compté leurs lointains ancêtres, les Gaulois. L'historien Guy Rachet note en effet: «Le porc restera toujours l'une des richesses de la Gaule et sera le seul animal qui ne sera jamais mis sous couvert, ce qui lui conférait une grande vigueur au point que les loups n'osaient s'attaquer à lui.» De ces richesses en troupeaux de porcs, les Gaulois ont sûrement créé l'industrie de la charcuterie. Si la graisse de porc était d'un usage courant chez eux, d'autres produits avaient une renommée qui dépassait les limites de la Gaule. Les plus réputés étaient les variétés de jambons.

Pour nous qui servons le jambon couramment sur nos tables et qui ne pouvons célébrer Pâques sans lui, le

meilleur jambon est celui qui porte vraiment son nom, celui de la cuisse. Celui de la patte avant, le jambon d'épaule, est plus petit et moins charnu. Entre le pied de la bête et le jambon, se trouve le jambonneau. De nombreuses préparations s'appliquent à cette partie. Les anciennes méthodes de salage et de

séchage utilisées pour conserver la viande ont fait naître des spécialités fort agréables au palais. Les jambons de Bayonne et de Parme, par exemple, que l'on sert en fines tranches, sont des spécialités régionales que l'on ne peut importer, mais que l'on reproduit ici aussi fidèlement que possible. Les

jambons d'York, de Mayence, de Prague sont de grands noms de la gastronomie. Le jambon blanc, ou jambon de Paris, se vend en tranches dans toutes les charcuteries. Il est parfois légèrement fumé à l'érable, ce qui le rend délicieux.

Chariot: Atelier Toucher du bois.



Photo Robert Joannette (I.T.H.Q.)

Guy FOURNIER

DE DEUX MOTS...

JAMBON GLACÉ À L'ANANAS

Préparation: 15 minutes
Cuisson: 30 à 35 minutes

6 PORTIONS

INGRÉDIENTS	Métrique	Impérial
Jambon cuit	1 kg	2 lb 3 oz
Clous de girofle	24	24
Cassonade	200 ml	¾ tasse
Moutarde sèche	30 ml	2 c. à table
Vinaigre	15 ml	1 c. à table
Ananas en tranches	6	6
Cerises au marasquin	6	6

MÉTHODE

QUADRILLER la surface du jambon avec la pointe d'un couteau bien aiguisé (2 mm — 1/16 po de profondeur).
PIQUER les clous de girofle au centre des carreaux.
MÉLANGER la cassonade, la moutarde et le vinaigre de façon à obtenir une pâte homogène, et en recouvrir le jambon.
FIXER les tranches d'ananas sur le jambon avec des bâtonnets.
COUPER les cerises en deux et en décorer le jambon.
Cuire au four à 180°C (350°F) de 30 à 35 minutes en arrosant souvent avec le fond de cuisson.
Servir immédiatement.

PAIN DE JAMBON

Préparation: 15 minutes
Cuisson: 1½ heure

6 PORTIONS

INGRÉDIENTS	Métrique	Impérial
Ananas en cubes (facultatif)	150 ml	⅓ tasse
Cerises en demies (facultatif)	6	6
Jambon haché	300 g	10 oz
Porc haché	300 g	10 oz
Oeuf	1	1
Chapelure	150 ml	⅓ tasse
Lait	150 ml	⅓ tasse
Sel	0,5 ml	⅛ c. à thé
Poivre	0,5 ml	⅛ c. à thé
Cassonade	125 ml	½ tasse
Moutarde sèche	5 ml	1 c. à thé
Vinaigre	30 ml	2 c. à table

MÉTHODE

DISPOSER les ananas et les cerises dans un moule beurré de 1 litre (1 pinte).
BIEN MÉLANGER le jambon, le porc, les oeufs, la chapelure, le lait, le sel* et le poivre.
Étendre cet appareil sur les ananas.
MÉLANGER la cassonade, la moutarde et le vinaigre et verser sur la viande.
Cuire au four à 180°C (350°F) pendant 1½ heure. Démouler. Servir froid ou chaud.
*La quantité de sel peut varier selon le type de jambon employé.

CROQUETTES DE JAMBON

Préparation: 55 minutes
Cuisson: 10 à 15 minutes

6 PORTIONS

INGRÉDIENTS	Métrique	Impérial
Pommes de terre en cubes	500 ml	2 tasses
Eau froide	1 l	4 tasses
Sel	6 ml	1¼ c. à thé
Champignons frais hachés	85 ml	⅓ tasse
Beurre	15 ml	1 c. à table
Persil haché	15 ml	1 c. à table
Ciboulette hachée	15 ml	1 c. à table
Jambon cuit haché	500 ml	2 tasses
Chapelure	150 ml	⅓ tasse
Poivre	1 ml	¼ c. à thé
Moutarde sèche	2 ml	½ c. à thé
Jaunes d'oeufs	3	3
Oeufs	2	2
Blancs d'oeufs	3	3
Farine tout usage	250 ml	1 tasse
Chapelure	250 ml	1 tasse
Huile	2 l	72 oz
Persil	1 bouquet	1 bouquet

MÉTHODE

CUIRE les pommes de terre dans l'eau salée. Bien les égoutter et les mettre en purée.
FAIRE SAUTER les champignons dans le beurre.
MÉLANGER dans un grand bol le persil, la ciboulette, le jambon, la chapelure, le poivre, la moutarde et les jaunes d'oeufs.
Incorporer les pommes de terre et les champignons à l'appareil au jambon.
Façonner l'appareil en croquettes (en forme de petite boule, de bâtonnet, etc.) de 50 ml (3 c. à table).
BATTRE ensemble les oeufs et les blancs d'oeufs.
ROULER les croquettes dans la farine. Les retourner dans vos mains pour enlever le surplus de farine. Les tremper dans les oeufs battus.
LES ROULER dans la chapelure.
FRIRE dans l'huile à 190°C (375°F) de 3 à 4 minutes.
Déposer les croquettes sur un papier pour absorber le surplus d'huile.
FRIRE les branches de persil dans l'huile et servir avec les croquettes.



NOTE DE LA RÉDACTION

— Dans deux jours, les électeurs du Québec seront appelés à élire un nouveau gouvernement. Afin de les guider en cette heure cruciale de l'histoire, notre rédacteur Guy Fournier a fait le point sur les déclarations les plus remarquables de la campagne électorale.

— La population en a assez d'entendre parler de constitution et nous n'avons pas l'intention d'en discuter durant la campagne, mais qu'Ottawa ne se méprenne pas, nous ne le laisserons pas rapatrier unilatéralement la constitution...

— Nous avons toujours eu un préjugé favorable à l'égard des travailleurs...

— Notre première priorité: diminuer les impôts et équilibrer le budget...

— Nos adversaires ne cherchent qu'à affaiblir le Canada...

— Nous allons continuer d'avoir un préjugé favorable à l'endroit des agriculteurs...

— Ma porte restera toujours ouverte à mes électeurs comme à mes adversaires...

— Que nous gagnions cette élection ou que nous la perdions, je m'en fiche personnellement, mais je vous engage à penser à l'avenir du Québec...

— Nous aurons toujours un préjugé favorable à l'égard des femmes et des minorités...

— Nous ne pourrons jamais réaliser notre programme si vous n'écrivez pas notre candidat dans votre beau comté. Tout le Québec a les yeux sur vous...

— Avec notre parti au pouvoir, Ottawa prendra le Québec au sérieux...

— Si j'ai choisi d'entrer dans l'arène politique, ce n'est pas par intérêt, mais c'est parce que nous avons besoin de leadership en cette période difficile de notre histoire...

— Nos adversaires ont déjà suffisamment affaibli le Québec...

— Nous aurons encore un préjugé favorable à l'endroit de la petite et moyenne entreprise...

— Le Québec est au bord de la faillite et nous ferons de l'économie notre principale priorité...

— Toutes les minorités seront traitées avec respect et dans le plus grand souci d'égalité! Nous ne voulons plus au Québec de citoyens de seconde zone...

— Si nous sommes élus, nous négocierons avec Ottawa et le gouvernement fédéral sera obligé de nous écouter...

— Sous notre gouvernement, les malades ne seront jamais pris en otages...

— Nos adversaires vous promettent un gouvernement transparent, le nôtre le sera encore davantage...

— Nous n'oublierons jamais que les premiers habitants de ce pays sont les Inuits...

— Une fois de plus le Québec est à la croisée des chemins et ce sont les élections de la dernière chance...

— Nous favorisons pour les femmes un traitement encore plus égal que celui dont elles jouissent déjà...

— L'énergie est l'enjeu des années 80 et c'est pourquoi nous en faisons notre priorité...

— Nous ne vous promettons pas comme nos adversaires de mettre un frein à l'inflation et au chômage, mais il est clair que la confiance qu'inspirera notre gouvernement aux milieux des affaires sera de nature à diminuer l'inflation et à créer des emplois...

— Gouverner, c'est choisir ses priorités...

— Ceux qui veulent vraiment travailler auront enfin la priorité...

— J'ai toujours eu un préjugé favorable envers les gens du troisième âge et notre gouvernement ne les oubliera jamais...

— Si nous avons eu une élection à l'automne, jamais je n'aurais pu goûter ce sirop d'érable, le meilleur du monde!

L'AMOUR À FLEUR DE PAGE



LES MILLE ET UN VISAGES DE L'AMOUR EXALTÉS PAR
LES PLUS GRANDS ÉCRIVAINS DE NOTRE SIÈCLE!

A retourner au Club Flammarion,
163 est St-Paul, Mtl.; H2Y 3R2



CERTIFICAT-CADEAU

Je suis tenté/e par votre splendide collection «L'Amour à fleur de page» en 16 volumes spécialement édités par le Club Flammarion. J'aurai le privilège de recevoir tout à fait gratuitement **Un type merveilleux**, de Christine Arnothy, qui m'est offert en cadeau de bienvenue ainsi qu'un livre d'or relié à l'image des autres volumes de la collection. Je recevrai aussi le livre de Claire France, **Les enfants qui s'aiment**, pour un examen gratuit de dix jours. Si ce volume ne me plaît pas, je pourrai vous le retourner, à vos frais, et ne vous devrai rien. En revanche, si j'aime ce livre et décide de le garder, je vous le paierai au prix exceptionnel de l'édition unique «Club Flammarion», soit \$8.98

plus 99 cents de frais de port et d'emballage. Environ un mois plus tard - et seulement si je n'ai pas annulé ma participation - je recevrai, en un seul envoi, les 14 autres très beaux volumes de la collection **L'Amour à fleur de page**. Je bénéficierai encore de dix jours d'examen gratuit et pourrai vous retourner ceux des titres que je ne désirerai pas conserver. Les livres que je garderai me seront facturés à raison d'un seul par mois au même prix exceptionnel (\$9.97, port et emballage compris). Il n'y a pas de nombre minimum de livres à acheter et, quelle que soit ma décision, je conserverai **MES DEUX CADEAUX**, soit le premier roman **Un type merveilleux** et le **Livre d'or**.

& BON D'EXAMEN GRATUIT

NOM (EN MAJUSCULES S.V.P.) _____

ADRESSE _____

No D'APP. _____

VILLE _____

PROV. _____

CODE POSTAL _____

SIGNATURE _____

OFFRE LIMITÉE

N'ENVOYEZ PAS D'ARGENT

Éprouvez le souffle des plus grands romans d'amour en découvrant un univers débordant de passions et de sensualité.

L'Amour à fleur de page vous offre:

— de lire des écrivains de notre siècle qui sont devenus les classiques de la littérature de l'amour; **Colette**, la plus grande, livrant son éducation sentimentale dans l'harmonie des sens et des sentiments; **Henri Troyat** et **Maurice Genevoix**, explorant dans un souffle large et puissant la psychologie humaine passionnée jusqu'à la violence; **Delly**, **Guy des Cars**, **Cécil St-Laurent**, nous révélant le bonheur d'aimer par une lecture aisée; **Françoise Sagan**, **Flora Groult**, **Christine Arnothy**, **Frédérique Hébrard**, des femmes qui nous content des histoires d'aujourd'hui, incisives ou mélancoliques.

— de découvrir des titres évocateurs et des récits émouvants comme **Les enfants qui s'aiment**, de la québécoise Claire France, décrivant avec justesse le monde de l'adolescence; **Les étangs de Hollande** qui met en jeu les mystérieux et fragiles mécanismes de la mémoire et de l'amour; **Le mépris** de Moravia, intrigue romanesque d'un couple divisé et fragile; **Oliver's story** d'Erich Segal, où l'inoubliable héros de **Love story** doit réapprendre à vivre et **Djebel Amour**, l'histoire authentique, peuplée d'aventures et de folle passion, d'une jeune chrétienne blanche devenue, en plein désert, princesse des Mille et une Nuits.

Tous ces livres sont offerts au prix exceptionnel de l'édition unique Club Flammarion, soit \$8.98 (plus de légers frais de poste et d'emballage).

UNE ÉDITION EXCLUSIVE DU CLUB FLAMMARION

- 16 volumes reliés en plein Kivar «pourpre royal»
- reliure entièrement estampillée de motifs originaux dorés à l'ancienne
- impression soignée
- papier bouffant de qualité
- tranchefiles de couleur
- format 13 cm x 21 cm (5¼" x 8")



Un type merveilleux, de Christine Arnothy: CE LIVRE VOUS EST OFFERT EN CADEAU!

Seize heures pour changer de destin... Une rencontre entre deux êtres peut-elle modifier le cours de leurs vies? Anouk, fille de milliardaire, accompagne aux États-Unis Robert, son mari, un homme d'affaires d'origine modeste qu'elle a épousé par réaction contre son milieu. Le couple, séparé une journée par un mensonge de Robert, est gravement menacé quand l'héroïne rencontre Steve qui lui fera découvrir Washington, une ville à la fois somptueuse et terrible.

C'est une extraordinaire fresque colorée, où s'affrontent l'amour le plus pur et un érotisme exacerbé, la révolte et le désir d'aimer.

En postant dès aujourd'hui le coupon réponse, rencontrez par la lecture **Un type merveilleux** et vivez le début d'une passionnante aventure littéraire et amoureuse; ce livre vous est OFFERT TOUT À FAIT GRATUITEMENT. Vous recevrez également **Les enfants qui s'aiment** de Claire France pour un examen gratuit de 10 jours, et votre second cadeau, **Le livre d'or** du club Flammarion.

Ce précieux livre d'or, superbement relié, à l'image des autres volumes de votre collection, vous offre ses pages blanches pour y consigner vos pensées intimes ou conserver souvenirs, notes et secrets. C'est le **second cadeau** de bienvenue qui restera votre, quoi que vous décidiez.

Une collection unique:
Seize des meilleurs titres de la littérature amoureuse contemporaine spécialement réunis pour vous.

